

Arts et spectacles. «Le jour des pigeons» de Gil Chovet, une comédie tout en subtilité, mise en scène par Gisèle Bianchi, a donné lieu jeudi à une interprétation sans faille des comédiens Robert Bianchi et Didier Pourrat

Deux séances qui affichent complet (jeudi et vendredi), c'est la reconnaissance du public à une troupe qui, au fil des années, est synonyme de valeur sûre. «Le jour des pigeons», de Gil Chovet, est une comédie tout en subtilité, saupoudrée des travers les

plus caricaturaux de notre actualité et notre mode de vie. Sur un ton apparemment badin, elle traite d'un sujet d'une indéniable importance : le sens de notre existence.

Le second degré manié avec brio

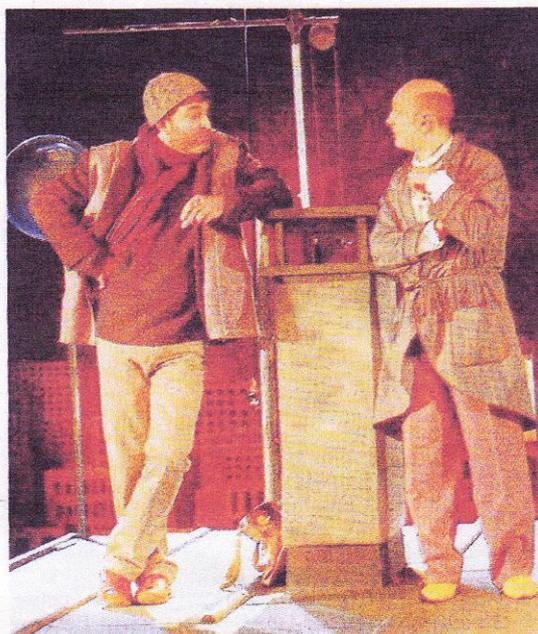
Robert Bianchi campe le personnage d'un chômeur qui, après avoir tout perdu, a épuré sa vie pour atteindre une forme de détachement.

Quant à Didier Pourrat, son personnage de petit «rond de cuir», coincé dans ses principes, est aux antipodes de l'anti-conformisme.

Tout est mis en valeur par la mise en scène de Gisèle Bianchi.

Le décor très sobre (un toit d'immeuble), l'espace réduit, rehaussent l'épaisseur des comédiens et de leur jeu de rôle.

Le choix des comédiens, Robert Bianchi, tout en rondeur, serein, philosophe, et Didier Pourrat, petit, sec, enfermé dans ses principes, dans une vie étriquée.



■ Tout en guettant le passage des pigeons, les deux personnages vont se livrer à quelques règlements de compte et réflexions sur leur vie.

Photo Suzanne Renaudier

Le tout servi par un éclairage de Camille Gonzalez propice à la méditation.

Tout cela entrecoupé de moment musicaux, où les deux personnages exultent et chassent leurs démons par l'intermédiaire d'un troisième personnage invisible : la musi-

que. Quant au texte, subtil, Gil Chovet manie avec brio le second degré, les références, de quoi se délecter sans modération.

Le public ne s'y est pas trompé, et a applaudi à tout rompre cette dernière nouveauté de la Tarlatane. ■